Faut-il être sage pour être heureux ?

Termes à définir (dans un premier temps en intro puis plus finement au cours du devoir pour faire varier leur sens) :
Bonheur
Sagesse

Explication du sujet :
→ La sagesse (science/vertu) fait-elle notre bonheur ?
(Est-elle condition suffisante/nécessaire ?)

Problématique :
Analyse du **rapport bonheur/devoir**
Souligner l'alternative que le sujet semble suggérer :
Le bonheur est-il lié au **plaisir** ou à la **vertu** ?

Les questions que cela suscite :
Peut-on être heureux sans se poser de question ?
Le bonheur suppose-t-il une quête particulière ?
Faut-il rechercher tous les plaisirs ?
Quel type de bonheur nous promet la sagesse ?

Références importantes :

Rappel : Les philosophies antiques
Eudémonisme : le bonheur est vu comme le souverain bien
Epicurisme : recherche du plaisir (hédonisme)
Le bonheur est le résultat de l'économie des désirs
Stoïcisme : le bonheur est une disposition intérieure (il est lié à l'indépendance du sage)
Aristote : le bonheur est dû à l'exercice de la vertu **et** à l'influence de causes extérieures favorables.

Citation utile pour lancer la réflexion :
« Le plaisir est le bonheur des fous. Le bonheur est le plaisir des sages. »
Jules Barbey d'Aurevilly

Plan possible envisagé en classe :

I **Il ne semble pas nécessaire d'être sage pour être heureux**
- Cela suppose une part de **chance** (étymologie)
- Cela dépend aussi de **conditions extérieures favorables** (ex : travail, argent, ou autres facteurs extérieurs que nous ne maîtrisons pas totalement)
Cf. Aristote
- Cas de « l'imbécile heureux » (celui qui ne se pose pas de questions ne profite-t-il pas plus des **plaisirs** de la vie ?)

II **Le bonheur implique une pratique, le déploiement d'une sagesse**
- Le bonheur n'est pas seulement un idéal théorique. Pour les philosophes, sa recherche requiert **réflexion** et **exercice.**
- Pour les épicuriens, le bonheur se trouve dans le plaisir. Toutefois, cela suppose un **calcul raisonné des plaisirs et un bon usage des désirs** (éviter la frustration, nous détourner des plaisirs illusoires, vains qui nous éloignent d'un véritable épanouissement…)
- Le bonheur visé est vu comme « **absence de troubles** ».
Le « Tétrapharmacon » proposé par Epicure, garantit l'**aponie** (absence de troubles dans le corps) et l'**ataraxie** (tranquillité de l'âme)
La recherche de ce bonheur exigeant suppose bien le développement d'une sagesse, voire d'une forme **ascèse** (élévation de l'âme).

III **La véritable satisfaction se trouve dans la vertu elle-même**
Les philosophies antiques lient généralement le bonheur et la vertu.
- Le bonheur est lié au **plaisir de faire le bien**. (Cf. Aristote, *Ethique à Nicomaque*)
- La **philosophie elle-même (amour de la sagesse), permettant la santé de l'âme, est assimilée au bonheur**.
Cf. début de la *Lettre à Ménécée*, Epicure
(Il n'est jamais trop tôt ni trop tard pour philosopher… car il n'est jamais trop tôt ou trop tard pour être heureux !)
→ La **sagesse peut être vue, non seulement comme condition nécessaire mais comme condition suffisante pour être heureux.** (Le bonheur = faculté, disposition intérieure face aux évènements.)

Cf. Chez les Stoïciens, celui-ci est lié à notre capacité à assentir au Destin
(ex : Epictète « Désire que les choses arrivent comme elles arrivent et tu seras heureux »)